

Constant arrive derrière eux, au grand galop sur son cheval. Ses hommes lâchent les chiens, qui s'attaquent au loup. Les veneurs excitent leurs bêtes et Ysengrin se bat de son mieux, avec ses dents.

Sire Constant a tiré l'épée et, pour mieux frapper le loup, est descendu de son cheval. Il l'attaque par-derrière mais manque son coup. Il glisse et tombe sur la glace.

Blessé, il se relève à grand-peine. Mais, avec courage, il retourne à la lutte. C'est là un grand combat !

Le second coup ne lui est guère plus favorable : il a voulu frapper la tête du loup, son épée glisse et c'est la queue qu'il coupe tout au ras !

Voilà Ysengrin délivré. D'un bond, il s'écarte de ses ennemis. Puis il leur fait face et ne les quitte pas sans leur avoir infligé à chacun une cruelle morsure.

Hélas ! Il leur a laissé sa queue en gage. De chagrin et de douleur, il souffre et se désole. Mais il n'y peut rien.

Il s'enfuit droit vers les bois à toute allure. Il échappe aux chiens, qui sont las et épuisés de fatigue après le rude combat. Mais comme il hait Renart qui l'a déshonoré ! Il jure qu'il se vengera.

La Pêche d'Ysengrin

(Le Roman de Renart)



Illustration de François Crozat pour *Le Roman de Renart*, © éd. Milan, 1997

L'histoire se passa un peu avant Noël, quand on met les jambons dans le sel.

La nuit, claire et étoilée, venait de tomber. Et l'étang était si gelé qu'on pouvait y danser dessus.

Au milieu de l'étang, des hommes du village avaient cassé la glace pour faire boire leurs bêtes. Un seau était abandonné juste à côté du trou.

Renart arrive et appelle Ysengrin le loup, qui voulait faire une bonne réserve de poissons pour l'hiver.

« Voyez ce trou dans la glace, mon compère. Des hommes l'ont sans doute fait pour y mener boire leurs bêtes. Ils y auront oublié ce seau : tout ce qu'il nous faut pour pêcher quantité d'anguilles, de goujons et autres bons poissons !

- Sire Renart, dit Ysengrin, vous dites vrai. Je vous prie, attachez-moi ce seau à la queue. »

Renart le mène au bord du trou. Il attache solidement le seau à la queue du loup, puis plonge l'ustensile dans l'eau.

« Surtout, mon frère, ne faites pas un mouvement, ajoute le goupil, car vous feriez fuir les poissons. » Puis il va se cacher derrière un buisson.

Ysengrin reste immobile à son poste. Le froid de la nuit ne tarde guère à faire geler l'eau autour du seau et de la queue du loup. L'animal sent sa queue qui tire. Mais il croit que ce sont les poissons qui s'entassent dans le seau et il se réjouit déjà de sa bonne pêche.

Quand Ysengrin décide de tirer le seau pour le sortir de l'eau, tous ses efforts sont inutiles. Il se démène tant et plus, mais peine perdue !

Il s'inquiète et appelle Renart à son secours, car déjà le jour se lève. Le loup a peur d'être surpris par les hommes.

« Sire Renart, dit-il, en vérité, il y a trop de poissons dans le seau. Ils pèsent tant que je ne puis les tirer hors de l'eau !

- Eh l'ami ! Qui trop convoite risque de perdre tout ! », répond le goupil en riant.

Il fait à présent complètement jour. Messire Constant, le riche propriétaire qui demeure près de l'étang, part à la chasse avec ses hommes. Il sonne du cor, appelle ses chiens et commande qu'on selle son cheval. Maître Renart aussitôt court se mettre à l'abri dans sa tanière.

Ysengrin, tout seul, reste sur l'étang, à tirer et à se débattre. L'un des hommes arrive et le voit :

« À moi ! crie-t-il. Au loup ! Au loup ! »

Les autres chasseurs l'entendent et se dirigent vers l'étang avec leur meute. Voilà Ysengrin en mauvaise posture !